

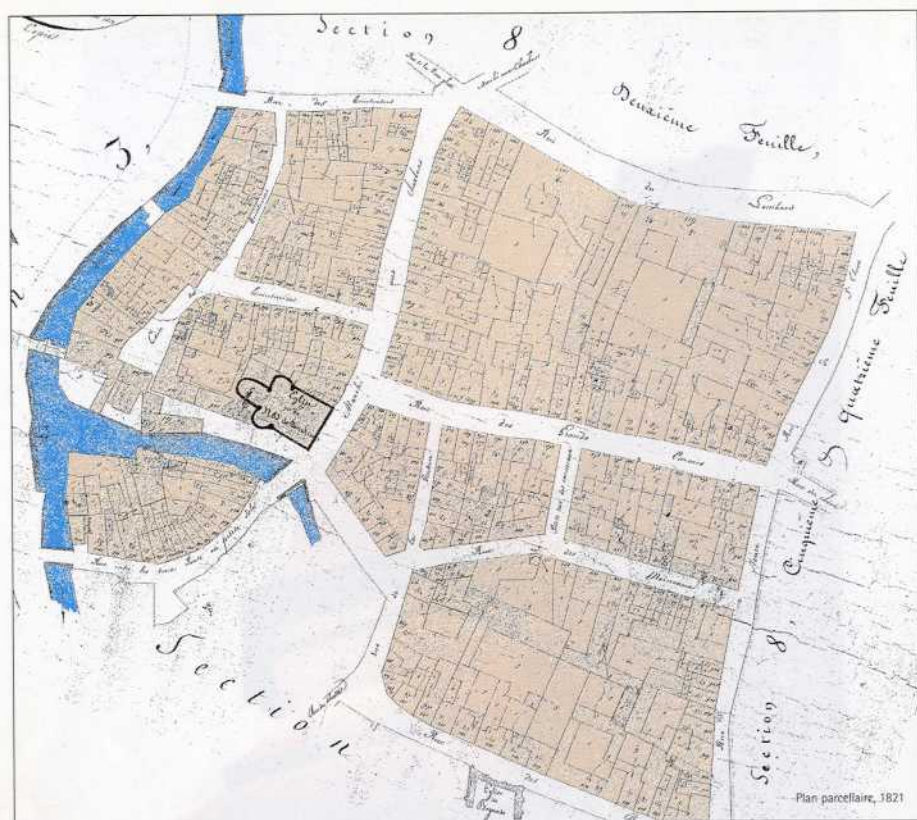


Promenades bruxelloises

1. Le patrimoine des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles
au quartier Saint-Jacques



Ville de Bruxelles - Cellule Patrimoine historique
Boulevard Anspach, 6 • 1000 Bruxelles • T.: 279-30-10



APERÇU HISTORIQUE

Bien que le quartier Saint-Jacques ait joué un rôle social et économique important dès le moyen âge, il subsiste peu de traces matérielles de cette période. Seul le tracé viaire et le découpage cadastral en perpétuent partiellement le souvenir. L'origine médiévale du quartier permet pourtant de mieux en cerner l'histoire et d'en expliquer l'évolution.

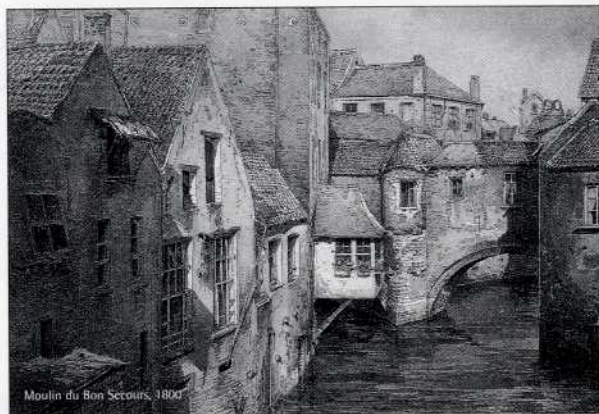
Urbain dès l'origine, ce quartier est inclu dans le périmètre délimité par la première enceinte, édifiée aux XI^e et XII^e s., qui passait aux environs de l'actuelle rue du Jardin des Olives. A cet endroit, la porte d'Overmolen, simple poterne ouverte dans le rempart, marquait l'entrée de la rue du Marché au Charbon dans la cité. La première mention de cette voie remonterait à 1174. Il s'agissait d'une des sept rues qui aboutissaient à la Grand-Place alors baptisée Nedermerct. Avec la rue de Flandre, la rue du Marché au Charbon est le seul témoin conservé de ce réseau viaire médiéval.

Au XII^e s., l'activité artisanale et commerciale de Bruxelles se diversifie et se spécialise. Dans le courant du siècle suivant, le Marché au Charbon se situe au centre du quar-

tier artisanal de la ville, entre les secteurs des teinturiers, des foulons et des tondeurs. Les membres des différentes corporations viennent

s'y fournir en charbon de bois, indispensable à leur activité professionnelle. Outre le combustible vendu au carrefour de la rue du Marché au Charbon avec l'ancienne rue des Foulons - actuelle partie basse de la rue du Lombard -, on peut acheter du beurre, du fromage, des œufs et du vin. Quant au poids public de la ville, il est installé rue de la Chaufferette.

Le quartier doit son nom à un hospice Saint-Jacques dont la présence est attestée à partir du XIV^e s. (Certains auteurs voudraient en faire remonter la fondation au XII^e s.

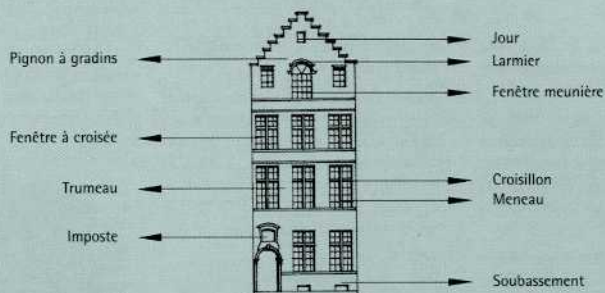




QUELQUES NOTIONS

La lecture critique d'une composition architecturale met en œuvre une série de notions résumées ici. Les exemples que nous présentons ont été choisis afin d'illustrer la méthode permettant de distinguer une maison traditionnelle des XVII^e et XVIII^e s. - bien conservée ou fortement modifiée - d'un pastiche récent.

LA MAISON TRADITIONNELLE ET SES TRANSFORMATIONS



Maison traditionnelle du XVII^e s.
Restitution de l'état original du n° 11 rue des Grands Carmes.

A gauche: état de la façade en 1855. Le pignon chantourné est conservé mais quelques modifications sont déjà visibles. Les croisées des fenêtres ont été supprimées afin de permettre le remplacement des vitres anciens par de grands châssis avec deux ouvrants et une imposte vitrée fixe. Des appuis saillants ont été ajoutés à cette occasion.

A droite: état de la façade après les transformations de 1855. On remarque l'introduction d'une vitrine à des fins commerciales, la suppression du pignon et l'ajout d'un étage en attique. La toiture auparavant en bâtière entre pignons se termine désormais par une croupe. Ce genre de transformation est typique du passage de l'époque baroque à l'époque néoclassique.

Maison du XVIII^e s. modifiée au XIX^e s.
Etats successifs du n° 68 rue du Marché au Charbon.



LE PASTICHE

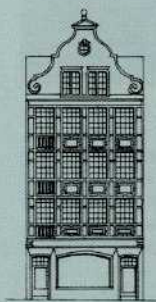
La transformation consiste en un placage d'éléments puisés dans les styles gothique tardif et Renaissance flamande (fenêtres à meneaux et croisillons, lucarnes à pignon ou à croupe, ...) sur une composition néoclassique (baies à encadrement mouluré, lucarnes surmontées d'un fronton triangulaire, ...).

Cette opération donne lieu à la création d'un faux historique dans lequel se mêlent proportions néoclassiques et vocabulaire médiéval.



Maquillage d'une façade néoclassique en style Renaissance flamande en 1959.

Relevé du n° 29 rue des Grands Carmes avant et après transformation.



N° 13-15 rue des Grands Carmes.
Pastiche d'une maison à pignon conçu en 1958.

De nombreux éléments trahissent le pastiche, tout particulièrement la largeur importante de la façade, le nombre de niveaux (un de plus que dans la maison traditionnelle) et leurs proportions moins élancées (fenêtres plus larges et plus basses qu'à l'époque). Les baies du pignon sont trop grandes pour s'y intégrer de façon harmonieuse. Celui-ci cache d'ailleurs une toiture transversale prolongée par une terrasse et non une toiture en bâtière perpendiculaire. La vitrine est traitée "à l'ancienne" alors qu'il s'agit d'un élément qui ne se répand qu'au XIX^e s. Enfin, le tracé raide, le respect sévère de la symétrie et la taille mécanique des pierres sont autant de signes qui distinguent la copie de ses modèles.



PROMENADE (environ 60 minutes)

Au départ de la Grand-Place, cette promenade va à la découverte d'un quartier qui mérite plus qu'un détour. Le quartier Saint-Jacques constitue un des derniers témoignages de la ville ancienne telle qu'elle se présentait avant les bouleversements urbains survenus aux XIX^e et XX^e s. Dans l'axe de la rue Charles Buls, la rue de l'Étue conduira le visiteur au cœur de ce quartier riche en maisons anciennes. La rue du Marché au Charbon, prolongée par la rue de la Tête d'Or, le ramènera vers son point de départ.

LA RUE DE L'ETUE ET LA RUE DES MOINEAUX

La rue de l'Étue se trouve en grande partie à l'intérieur de la première enceinte. Le tronçon nord, jusqu'à la rue du Chêne, est déjà cité au XIII^e s. La partie sud a été planifiée en 1498 et tracée au début du XVI^e s. La rue doit son nom aux établissements de bains qui y étaient exploités au moyen âge. En 1797-1798, la rue des Moineaux est tracée à travers les terrains du couvent des Grands Carmes, démantelé par les autorités révolutionnaires françaises.



N° 24 rue de l'Étue - Cette maison du XIX^e s. en style néoclassique possède un noyau du XVIII^e s. Le rez-de-chaussée commercial a été transformé.

N° 37 et 39 - Toutes deux construites au XVII^e s., ces maisons furent couronnées au XVIII^e s. d'un pignon baroque tardif. Les baies et l'agencement du rez-de-chaussée résultent de transformations du XIX^e s. La façade du n° 39 a été restaurée en 1959.

N° 41 - L'état fin XVIII^e s. de cette maison cache un noyau ancien remontant

au XVII^e s. La façade fut modifiée en 1825 afin de répondre aux canons du style néoclassique. Des travaux de rénovation ont été menés à bien en 1984. L'entrée carrossable donne accès à une cour intérieure bordée de bâtiments du XVIII^e s.

N° 36 - Remontant à la première moitié du XVIII^e s., cette maison à pignon en profil de cloche a conservé une porte à encadrement en pierre bleue de style Louis XV.

N° 40 et 42 - Bien que le niveau du rez-de-chaussée et les baies des étages aient été modifiés, la façade de ces deux maisons du XVII^e s. a conservé une grande part de ses caractéristiques originales.

N° 53 - Le noyau de cette maison du XIX^e s. remonterait au XVII^e s., comme l'attestent les ancrs de la façade et la toiture à croupe qui remplace sans doute un pignon.

N° 55 - L'état actuel de cette petite maison du XVIII^e s. résulte d'une transformation opérée au XIX^e s. La façade affecte désormais une ordonnance néoclassique. Le rez-de-chaussée a été transformé.

N° 57 - Située à l'angle de la rue des Grands Carmes, cette maison date du XVII^e s. Ses fenêtres ont été modifiées au XIX^e s. et les façades décapées en 1977 laissent apparaître les matériaux utilisés pour le gros-œuvre ainsi que les diverses reprises lors de travaux de transformation ou de réfection. Le rez-de-chaussée a été transformé à des fins commerciales.

N° 59 à 65 - Ces trois maisons néoclassiques datent du début du XIX^e s. Rénovées en 1983, elles ont conservé leurs principales qualités stylistiques.



N° 18 et 20 rue des Moineaux - Ces deux maisons néoclassiques du début du XIX^e s. sont réunies derrière une façade unique. La travée centrale appartient à la maison de gauche.

LA RUE DES GRANDS CARMES

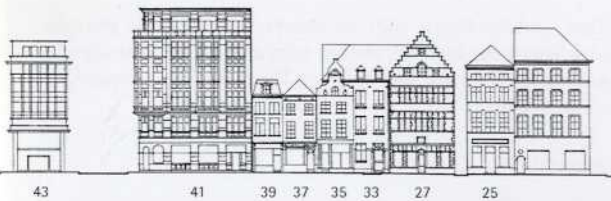
La rue des Grands Carmes se trouve à l'intérieur du tracé de la première enceinte. À l'origine, elle constituait un tronçon de la rue du Chêne. Les Grands Carmes s'y fixèrent en 1249, au coin de la rue de l'Étue, et y élevèrent une église. Le couvent, qui s'étendait jusqu'à la rue des Bogards, comprenait de vastes locaux, un cloître et des jardins. Il renfermait une des plus riches bibliothèques des anciens Pays-Bas et de nombreuses œuvres d'art. Il fut rasé en 1797, sous le régime révolutionnaire français.

N° 31 rue des Grands Carmes - Malgré les nombreuses transformations subies, cette maison d'angle reste un des plus beaux exemples conservés de l'architecture privée bruxelloise de la fin du XVII^e s.



N° 29 - Reconstitué en 1959 par l'architecte J. Decamps, cet immeuble est une faible pastiche d'inspiration Renaissance flamande, conçu à partir d'une composition néoclassique.

N° 26-28 - Ces deux maisons jumelles remonteraient au XVII^e s. Elles ont été



transformées au XIX^e s. en style néo-classique et leur rez-de-chaussée a été totalement modifié.

N° 20-22-24 - Cet ancien hôtel de maître néoclassique date de la première moitié du XIX^e s. mais il a été construit autour d'un noyau ancien remontant au XVII^e s. Partagé entre plusieurs propriétaires, le bâtiment a perdu son unité.

N° 16-18 - L'ancien Hôtel Roest d'Alkemade fut construit vers 1715. La façade de style baroque tardif est commune à deux habitations: une maison à gauche et l'hôtel de maître proprement dit à droite. L'intérieur a été remanié en 1921 par l'architecte J. De Ligne. La façade à rue, la toiture et les caves sont conservées dans leur état original.



N° 10 - Construit à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e s. en style classique tardif, cet immeuble possède une façade comparable à celle des n° 53 à 57 rue du Marché au Charbon. En 1926, les fenêtres du rez-de-chaussée ont été remplacées par une devanture commerciale.

N° 13-15 - Reconstituée en 1958 par l'architecte J. de Brigode, cette maison est un pastiche du style néo-Renaissance. L'aspect guindé de la façade et les libertés prises avec les proportions trahissent l'imitation.

N° 11 - Cette maison remonte probablement au XVII^e s. Sa façade, terminée à l'origine par un pignon à gradins, fut transformée en 1826. En 1939, un étage fut ajouté et le rez-de-chaussée commercial modernisé.

N° 8-8a - Les origines de cette maison remontent probablement au XVII^e s. La façade fut transformée au XIX^e s. Le

rez-de-chaussée a été modifié à plusieurs reprises.

N° 4 - Comme sa voisine de gauche, cette maison ancienne a été modifiée au XIX^e s. Cimentée, la façade a perdu la mouluration en stuc qui en soulignait les éléments d'articulation. Le balcon de l'étage a été supprimé en 1938 et le rez-de-chaussée commercial a été transformé.

N° 2 - Cet immeuble d'allure néoclassique remonte au XVII^e s. Il fut remis au goût du jour au XIX^e s. Le rez-de-chaussée commercial transformé est relié au n° 4 voisin et aux n° 82 et 84 de la rue du Marché au Charbon.

N° 9 et 7 - Probablement construites au XVII^e s. et transformées au XIX^e s., ces maisons possèdent une façade néoclassique aujourd'hui décapée. Le rez-de-chaussée commercial a été modifié.

LA RUE DE LA GOUTTIERE

La rue de la Gouttière, dont le tracé remonte au XIV^e s, croisait la première enceinte - érigée aux XI^e et XIII^e s. - à hauteur de la rue du Jardin des Olives. Elle permettait de longer un des bras de la Senne.

N° 4 rue de la Gouttière - Si la façade de cette maison a été totalement remodelée au XIX^e s., l'immeuble possède toujours quelques éléments anciens, comme les ancrs métalliques du XVII^e s. et l'encadrement de porte de style Louis XVI du dernier quart du XVIII^e s.



N° 1 à 7 - Ces trois maisons ont été reconstruites autour de noyaux anciens qui remonteraient au XVII^e s. Les n° 1 et 5-7 datent du XIX^e s. tandis que la

façade du n° 3 conserve son aspect du XVIII^e s., avec son ordonnance de style classique et son fronton à l'antique.

N° 15 - Formant l'angle avec la rue du Jardin des Olives, cette maison du XVII^e s. a conservé son charme malgré d'importantes transformations. Ses fenêtres ont été agrandies au XIX^e s. L'ordonnance du rez-de-chaussée a été détruite en 1953 au profit d'une entrée de garage. Désormais, la minuscule habitation qui portait le n° 21 de la rue du Jardin des Olives ne fait plus qu'un avec cette maison. Les deux bâtiments ont perdu leur enduit à l'occasion d'une récente rénovation.



N° 17-19 - Il s'agit de deux exemples intéressants de l'architecture urbaine entre mitoyens du XVII^e s. Les fenêtres et le rez-de-chaussée de ces maisons ont été modifiés dès le XIX^e s.

N° 23 - Edifiée au XVIII^e s., cette maison fut transformée au XIX^e s. Jusqu'à ce qu'elle ait récemment subi un décapage inesthétique, sa façade affectait l'aspect typique d'une composition néoclassique.

LA RUE DU JARDIN DES OLIVES

Tracée en 1358, la rue du Jardin des Olives reliait la porte d'Overmolen à la rue de la Gouttière en longeant la première enceinte. Au XVI^e s., elle s'appelait "Ons Heer in't Hofke" car on pouvait y voir un groupe sculpté représentant le Christ et les Apôtres au Jardin des Oliviers. Suite à l'assainissement de la Senne à partir de 1867, elle fut ouverte sur les nouveaux boulevards et élargie sur son flanc sud.

N° 19 rue du Jardin des Olives - Transformée en 1870 en style néoclassique tardif, surélevée d'un étage en 1938, affublée d'une porte de garage en 1963, cette maison ancienne a conservé ses ancrs en fer forgé et un encadrement de porte en pierre bleue de style Louis XIV de la première moitié du XVIII^e s.



N° 6 - Ce pastiche de 1965 signé A. Renouprez occupe l'emplacement d'une construction de volume identique dont le portail XVIII^e s. avec encadrement en pierre bleue constitue le seul élément original conservé.

LA RUE DU MARCHÉ AU CHARBON ET LA RUE DE BON SECOURS

Epine dorsale du quartier Saint-Jacques, la rue du Marché au Charbon n'est qu'une partie de l'importante voie commerciale qui traversait la ville d'est en ouest dès le XI^e s. La rue de la Petite Ile fut absorbée par le tronçon sud de la rue du Marché au Charbon lors de la création de la place Fontaines en 1867. L'alignement fut modifié une première fois - comme en témoignent les nos 19 à 23 - lors du percement de la rue du Midi en 1861, puis à l'occasion de la rectification du Plattestein en 1867 et de l'élargissement en 1908 de l'axe formé par la rue des Teinturiers et la rue du Lombard. Appelée "Coin des Teinturiers" jusque dans la deuxième moitié du XIX^e s., la rue de Bon Secours fut prolongée, partiellement surélevée et élargie suite à l'application du plan de lotissement des boulevards centraux. Ce changement d'assiette de la voirie et d'alignement des façades est resté perceptible à hauteur des nos 7 et 8.

Eglise Notre-Dame de Bon Secours - Elevée à partir de 1664 à l'emplacement de l'ancienne chapelle de l'hôpital St-Jacques, cette église baroque, est entreprise sur les plans de l'architecte J. Cortvrindt. La façade est édifée entre 1681 et 1694 par P. Merckx auquel succède G. De Bruyn. A peine achevée, elle doit être réparée suite aux dégâts occasionnés par le bombardement de 1695. L'église accueille les nécessiteux et les pèlerins sur la route de Saint-Jacques de Compostelle. Une statuette miraculeuse découverte en 1625 y est vénérée sous le vocable de Notre-Dame de Bon Secours.

N° 87-89 rue du Marché au Charbon - Partiellement imbriquées l'une dans l'autre, ces deux maisons ont été édifées au XVII^e s. La façade du n° 89 est coude afin de racheter la différence d'alignement entre le n° 87 et l'église. Cette disposition apporte une touche pittoresque dans la perspective de la rue. Le pignon du n° 87, qui déborde partiellement sur la maison voisine, est un des plus beaux exemples de ce type de couronnement dans le quartier. Les deux maisons possèdent une devanture commerciale de qualité.



N° 88 - Construite au XVIII^e et transformée au XIX^e s. en style néoclassique, cette maison a vu son rez-de-chaussée modifié à des fins commerciales.

N° 86 - Cette maison marque l'angle entre la rue des Grands Carmes et la rue du Marché au Charbon. Construite en 1696, elle constitue un exemple remarquable de l'architecture privée de style baroque à Bruxelles. Lors de sa restauration en 1990, elle a perdu l'enduit qui procurait un aspect uniforme à ses façades. Celles-ci ont gagné en pittoresque ce qu'elles ont perdu en monumentalité.



N° 82 et 84 - La façade de ces maisons du XVIII^e s. a été transformée au XIX^e s. Un rez-de-chaussée commercial médiocre lie ces deux bâtiments aux nos 2-4 rue des Grands Carmes.

N° 80 - Mise au goût du jour au XIX^e s., cette maison érigée dans le courant du siècle précédent conserve des proportions typiques de l'architecture domestique de l'époque baroque.

N° 81 - Typique de l'esthétique néoclassique, cette maison s'est vu adjoindre un étage et une toiture mansardée en 1910. Le rez-de-chaussée commercial a été transformé.

N° 79 - Edifiée au XVIII^e s., cette maison fut dotée d'une façade néoclassique à tendance éclectique. Son décor d'inspiration néo-Renaissance a été récemment souligné par un rehaut coloré assez violent. La toiture mansardée date de 1843. Le rez-de-chaussée commercial de style classique a conservé son agencement de la fin du XIX^e ou du début du XX^e s.

N° 77 - Cette maison d'angle remonte probablement à la fin du XVII^e s. Au rez-de-chaussée, la porte chantournée en pierre bleue de style Régence résulte d'une transformation du XVIII^e s. Une plaque commémorative rappelle que les romanciers J. H. Rosny l'aîné et le jeune sont nés dans cette maison.



N° 9-11 rue de Bon Secours - Edifiée au XVII^e s., cette petite maison et son atelier témoignent non seulement d'un type d'architecture urbaine modeste dont peu d'exemples sont conservés, mais également de l'alignement du front bâti et de l'assiette de la rue avant le tracé des boulevards du centre.

N° 8, 14 et 16 - Construites au XVII^e s. ces trois maisons ont été totalement remodelées au XIX^e s. Une devanture en bois unit les nos 14 et 16 au niveau du rez-de-chaussée.

N° 73-75 rue du Marché au Charbon - Datée en façade latérale par les ancrs «AÑO 1693», cette maison de coin constitue un des derniers témoins de l'architecture privée bruxelloise antérieure au bombardement de 1695. Les fenêtres ont été modifiées au XIX^e s.



Rue du Marché au Charbon, côté pair

Partagée entre deux propriétaires différents, la maison a perdu son unité suite à un traitement différencié de la travée de droite.

N° 74 - Reconstituée en 1960, cette maison patricienne de la fin du XVII^e ou du début du XVIII^e s. n'a conservé que sa façade baroque. Cette dernière a été tellement modifiée qu'elle n'est plus que le simulacre d'une architecture sacrifiée sous couvert de conservation.

N° 72 - Cette maison du XVIII^e s. était couronnée d'un pignon démoli au début du XIX^e s. lors de la transformation de la façade en style néoclassique. Récemment décapés, les murs laissent apparaître de manière brutale les matériaux mis en œuvre. Un relief à l'effigie de saint Joseph ou du Bon Pasteur a été placé au niveau de l'allège centrale du deuxième étage.

N° 70 et 68 - Ces deux maisons du XVIII^e s. ont été modifiées au début du siècle suivant. Elles affectent désormais un style néoclassique.

N° 71 - Transformée dans la première moitié du XIX^e s., cette maison traditionnelle est désormais unie à la travée droite du n° 75. Le rez-de-chaussée commercial s'allie assez mal au traitement plus sobre de la façade.

N° 69 - Modifiée une première fois dès la fin du XVIII^e s. ou au début du siècle suivant, cette maison s'est vu adjoindre un étage en 1936. A cette occasion, la façade a été redessinée dans le goût Art déco. Cette modernisation réussie est légèrement perturbée par un rez-de-chaussée commercial de faible qualité.

N° 65-67 - L'intéressante façade de ce bâtiment souffre du traitement différencié des travées droites et gauches, dû à la division de l'immeuble entre deux propriétaires. La composition de style classique, de la fin du XVIII^e ou du début du XIX^e s., est caractérisée par un large fronton à l'antique, la sobre ordonnance autour d'un axe de symétrie et la justesse des proportions.

N° 66 - Cette demeure de maître du premier quart du XVIII^e s. constitue un bel exemple de l'architecture baroque à tendance classicisante. Sa large façade est caractérisée par un rez-de-chaussée en pierre bleue - qui n'a pas été perturbé par l'aménagement d'un commerce - et par les quatre pilastres ioniques en ordre colossal qui rythment les deux niveaux supérieurs. Le pignon a été démoli et le corps des pilastres décapé.

N° 64 à 60 - Construites à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e s., ces trois maisons ont été modernisées au début du XIX^e s. La devanture du n° 64 date de 1922. Celle du n° 62 masque peut-être un encadrement de porte de style Louis XIV.

N° 57 à 53 - Il s'agissait à l'origine de trois maisons indépendantes réunies derrière une façade d'ordonnance classique. Le style permet de dater ces constructions de la fin du XVIII^e s. Les quatre travées de droite ont été décapées en 1948 et les deux restantes en 1997.



N° 46 et 44 - Conservées dans leur état du XIX^e s., ces deux maisons possèdent un noyau ancien remontant sans doute au XVIII^e s.

N° 42 - Reconstituée par la Ville de Bruxelles en 1982, cette copie de l'édifice original reprend les proportions de la façade ancienne et intègre son encadrement de porte de style Louis XV, daté du XVIII^e s.

N° 39 à 35 - Cette série de trois maisons remonte au XVII^e s. Modifiées aux XVIII^e et XIX^e s., elles nous sont parvenues dans des états de conservation variables. Les n° 39 et 37 possèdent des vitrines intéressantes; seul le n° 35 a conservé son pignon.



N° 40 - Reconstituée par la Ville de Bruxelles en 1982, cette maison constitue un pastiche néo-Renaissance aux proportions maladroites.

N° 38 - Probablement construite au XVIII^e s., cette maison possède une façade néoclassique du XIX^e s. qui intègre une porte Louis XV plus ancienne.

N° 33-27 - Démolies en 1982-1985, ces deux maisons ont été reconstruites par la Ville de Bruxelles, en grande partie selon le modèle original.

N° 25 - Construite au XVII^e s., cette maison fut dotée d'une façade néoclassique en 1846. Le rez-de-chaussée a été transformé.

N° 32 - La façade néoclassique de cette maison date de la première moitié du XIX^e s. mais sa structure remonterait au siècle précédent. Le rez-de-chaussée commercial résulte d'une transformation.

VITRINES REMARQUABLES



N° 86 rue du Marché au Charbon - Cette devanture en bois de style classique date de 1916. Bien que légèrement transformée en 1925, elle a conservé tout son charme.

N° 87 et 89 rue du Marché au Charbon - Au n° 89, la porte chantournée à encadrement de pierre bleue de style Louis XV est datée du XVIII^e s. Elle est flanquée d'une vitrine classique en bois du XIX^e s. Au n° 87, la devanture en pierre bleue, qui remonterait à la fin du XVIII^e s., a été légèrement modifiée en 1929.



N° 59 rue du Marché au Charbon - Exemple remarquable d'une vitrine conçue dans l'entre-deux-guerres, cette composition, que l'on pourrait apparenter à la veine Beaux-Arts, mêle quelques réminiscences tardives de l'éclectisme au style Louis XVI.

N° 37 rue du Marché au Charbon - Cette élégante devanture en bois de conception classique adopte, de manière très formelle, un vocabulaire Art nouveau. Conçue en 1916, elle n'a subi de modifications qu'au niveau du soubassement.



Ancienne zone artisanale en bordure de la Senne promue au rang de secteur huppé de la ville, le Quartier Saint-Jacques s'organise autour de l'église Notre-Dame de Bon Secours, joyau du baroque brabançon. Partiellement détruit par le bombardement de 1695, il fut rapidement reconstruit dans un style typique de l'architecture du XVIII^{ème} siècle.

Il a survécu aux bouleversements urbanistiques qui ont profondément marqué Bruxelles au cours des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles: la percée de la rue du Midi, le voûtement de la Senne et la création des boulevards du centre n'ont porté atteinte que de manière partielle à cette portion de la ville ancienne.

Echappant à divers projets d'infrastructures esquissés dans l'entre-deux-guerres, il dut encore subir un abandon progressif au profit des quartiers périphériques.

Depuis le début des années '90, cette partie de la ville ancienne revient heureusement à la vie grâce à la volonté de Bruxellois désireux de réinvestir le cœur historique de leur ville.

Cette carte-promenade vous invite à découvrir comment, à l'ombre de la tour de l'Hôtel de Ville et de son saint Michel, le patrimoine et la vie urbaine se complètent et se soutiennent.

OLIVIER MAINGAIN,

Echevin de la protection
du patrimoine de la Ville de Bruxelles

Editeur responsable

Olivier Maingain - Hôtel de Ville, Grand-Place, 1000 Bruxelles

Conception, textes, photos, dessins

Ville de Bruxelles - Cellule Patrimoine historique.

Présentation, graphisme

Metropolitain Communication - Gigonon.

Documents anciens

© Archives de la Ville de Bruxelles.

Pour la Cellule Patrimoine historique:

Paula Cordeiro, Sarah Moutury, Vincent Heymans
Boulevard Anspach, 6 • 1000 Bruxelles • T.: 279-30-10